

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

DÉPARTEMENTS ET ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Amme, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delany, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard Street, E. G.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50

— Le numéro, 15 centimes.

DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.

— Le numéro, 20 centimes.

INSERTIONS :

ANNONCES, 1 fr. 50 la ligne.

Chez MM. Fauchey, Laflitte et Co

Place de la Bourse, 8

ETABLISSMENT DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12

Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

APRÈS BOURSE

QUATRE HEURES

	Rausse	Baisse
3 0/0	80 85	» » » 25
3 0/0 amortiss. .	82 55	» » » 20
4 1/2 0/0 1883. .	110 10	» » » 20
Cons. anglais. .	99 5/8	» » » »
Italie.	95 »	» » » 15
Flor. autric. (or). 89 »	» » » »	» » » »
Esp. Extér. nouv. 57 15/16	» » » 1/2	» » » »
Egyptien 6 0/0. .	331 25	» » » 1 25
Ch. Egyptiens. .	437 50	» » » 2 50
Turc 4 0/0 (nouv.). 16 40	» » » 10	» » » »
Banque ottomane 525 »	» » » 1 25	» » » »

PARIS, 23 JUILLET

DERNIÈRES NOUVELLES

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. Floquet

La Chambre adopte un projet de loi autorisant le département de l'Isère à créer des ressources extraordinaires.

L'ordre du jour appelle la suite de la première délibération sur la proposition de loi de M. Loubet, relative au cadre des auditeurs au conseil d'Etat.

M. le président rappelle que la Chambre dans sa dernière séance a ordonné la discussion immédiate de cette proposition, que cette discussion a été ouverte et que la Chambre doit aujourd'hui se prononcer sur le passage à une seconde lecture.

M. Silhol critique la procédure suivie pour l'examen de cette proposition qui ne passe que par la commission d'initiative dont l'examen est nécessairement très sommaire. Il y a pas une seule commission spéciale n'est pas superflue pour une proposition importante, puisqu'elle touche à l'organisation d'un des grands corps de l'Etat.

(La séance continue.)

LE CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin, au ministère de la justice, en conseil de cabinet, sous la présidence de M. Henri Brisson.

Ils se sont entretenus, au point de vue des tarifs de douanes, du projet relatif à la fabrication des armes de guerre. Ils ont décidé de défendre devant le Sénat le texte adopté par la Chambre. Ils ont estimé que ce texte était suffisamment clair et qu'il leur donnait le droit de continuer à prélever sur les armes de provenance étrangère, à leur entrée en France, les droits actuellement en vigueur.

Le ministre de la guerre a entretenu ses collègues de la prochaine promotion qu'il prépare parmi les généraux de division et les généraux de brigade. Cette promotion sera faite suivant les indications du tableau d'avancement.

C'est l'amiral Galibier qui soutiendra, samedi, devant la Chambre, les crédits relatifs à l'exécution de Madagascar. Le gouvernement, ainsi qu'il l'a annoncé dans la déclaration qu'il a faite aux Chambres lors de la formation du cabinet, ajoutera, s'il est nécessaire, qu'il entend se borner à une politique de conservation.

Le cabinet a résolu de demander au Sénat de voter le budget, tel qu'il est sorti des délibérations de la Chambre, et, par conséquent, de repousser les nouveaux amendements proposés en ce qui concerne l'impôt sur le papier et l'obligation pour l'Etat d'élever l'un des enfants de toute famille qui en complètera sept vivants.

INTÉRIEUR

Le nouvel ambassadeur de Chine à Paris, Tseu-Tsching-Tscheng, accompagné du personnel de l'ambassade, est arrivé ce matin à dix heures à Paris.

Les voitures de l'ambassade sont venues prendre l'ambassadeur et les dignitaires de sa suite à la gare de l'Est et les ont conduits directement à l'hôtel de la place Victor-Hugo.

Tseu-Tsching-Tscheng sera reçu demain par M. Grévy, à qui il présentera ses lettres de créance.

M. Thomson, gouverneur de la Cochinchine, s'embarquera le 27 courant pour rentrer en France.

Le conseil de France à St-Sébastien est parti aujourd'hui pour Paris où il a été appelé par M. le ministre des affaires étrangères.

La chambre criminelle de la cour de cassation a rejeté le pourvoi de Marchandon, condamné à mort par la cour d'assises de la Seine.

Les avocats du barreau de Paris ont procédé aujourd'hui à l'élection du conseil de leur ordre.

L'ancien conseil est réélu.

Voici le nombre des voix obtenues par les candidats : — Votants, 389.

M. Le Berquier, 284 — O. Falateuf, 305

— Allou, 279 — Betoiaud, 301 — Blavenau, 243

— Lentié, 225 — Albert Marlin, 220 — Cresson, 236 — Durier, 223 — Tannier, 222

— Beaupré, 195 — Pouyer, 193 — Huart, 171

M. Duverdy, qui obtient après M. Huart le plus de suffrages, réunit 161 voix.

Le consulat de France à Constantinople a fait arrêter et a dirigé hier sur Marseille le nommé Albert Jodoclos, négociant de Dunkerque, accusé de banqueroute frauduleuse et d'escroquerie pour une somme dépassant un million.

M. Gogorian, chargé de seconder M. Patenôtre dans les négociations pour le traité de commerce avec la Chine, va partir pour Lyon, afin de procéder à une enquête sur la situation de nos fabriques de soieries.

La question a une importance capitale au point de vue du traité qui va être conclu avec le Céleste-Empire.

point de vue du traité qui va être conclu avec le Céleste-Empire.

Nous recevons à l'instant une douloureuse nouvelle. M. le commandeur Dominique Balduino est mort subitement hier soir aux eaux de Resciano (Tyrol).

Le commandeur Balduino était censeur de la Banque nationale d'Italie, vice-président de la Compagnie des chemins de fer méridionaux, administrateur délégué du Crédit mobilier italien. M. Balduino comptait de nombreux amis parmi les sommités financières de notre pays. Sa mort laisse, partout où il a passé, un vide qui ne sera pas comblé de sitôt.

La noblesse du caractère, la bienveillance dans les relations, étaient chez lui au niveau des facultés de l'esprit. Ce coup inattendu, qui vient de le frapper en pleine possession de ses forces physiques et morales, sera ressenti presque aussi profondément en France qu'en Italie. M. Balduino comptait de nombreux amis parmi les sommités financières de notre pays. Sa mort laisse, partout où il a passé, un vide qui ne sera pas comblé de sitôt.

EXTÉRIEUR

Saint-Petersbourg, 23 juillet.

Le *Grajdanine* annonce que l'Empereur et l'Impératrice partiront le 4 août, avec une suite nombreuse, pour la Finlande, où ils resteront six jours.

L'Empereur et l'Impératrice donneront un grand bal à Helsingfors et assisteront aux manœuvres de l'armée.

A leur retour, ils se rendront au camp de Krasnoï-Sélo.

INFORMATIONS

Le prince de Hohenlohe, dont la nomination au poste de gouverneur d'Alsace-Lorraine peut être considérée comme définitive, ne présentera ses lettres de rappel au président de la République qu'au mois d'octobre prochain.

C'est seulement à cette époque qu'il se rendra à Strasbourg pour prendre officiellement possession de ses nouvelles fonctions.

Notre consul à Tien-Tsin s'est embarqué à Hong-Kong, le 7 juillet courant ; il rapporte en France l'un des originaux du traité de paix signé par M. Patenôtre et par les plenipotentiaires chinois.

Cet agent arrivera à Paris dans la dernière semaine du mois d'août prochain.

On devait s'y attendre ; les difficultés commerciales survenues entre la France et la Roumanie ont eu leur contre-coup au point de vue politique.

Le gouvernement et surtout l'opinion publique ont rendu M. Ordega responsable de ces difficultés, de telle sorte que les relations entre notre ministre plenipotentiaire et le cabinet de Bucharest sont quelque peu tendues.

Il faudra à notre représentant bien du tact et bien de l'habileté pour sortir de ce mauvais pas.

Au Tong-King, comme dans l'Annam, le général de Courcy aurait voulu marcher de l'avant ; on lui prescrit de temporiser, de négocier, de respecter à la lettre toutes les clauses du traité signé avec la cour de Hué.

On dit le général en chef non seulement fort étonné, mais fort découragé de ces instructions assez... inattendues : M. de Courcy est parti au Tong-King comme général et non comme diplomate.

Nous laissons de tout cœur, persuadés que nous sommes que pour résoudre la question du Tong-King et de l'Annam, il faut autre chose que des discours ou des proclamations, fussent-elles contresignées par le régent Nguyen-Van-Tuong !

Nous rappelons à nos amis qui auraient des communications à adresser au Comité central Impérialiste que le siège de ce Comité est 29, rue d'Anjou. Les bureaux sont ouverts de deux heures à cinq heures.

NOUVELLES HUMILIATIONS

Nous n'en avons pas fini avec les humiliations et les sacrifices que nous occasionne chaque jour la guerre tonkinoise.

Après avoir capitulé avec la Chine, voilà que nous sommes menacés d'avoir à capituler avec les Pavillons-Noirs, dont les opportunistes se moquaient si agréablement au début de la campagne. En effet, on sait que les Pavillons-Noirs s'organisent par bandes nombreuses, élèvent des fortifications dans les plus petits villages ; cette ligne d'obstacles, il faudra plus tard l'enlever de vive force, quand on pourra reprendre l'offensive.

Des observations ont été présentées à M. de Courcy à ce sujet. Nous croyons savoir, dit le *Figaro*, que le général en chef a été pressenti sur la possibilité d'entamer des négociations avec le général en chef des Pavillons-Noirs. Une entente, obtenue par quelques concessions de territoire sur la rive droite du fleuve, serait préférable à une guerre dont il est difficile de prévoir la fin, et qui laissera toujours de l'inquiétude dans l'esprit du

commerce, dont les moyens d'action se trouvent ainsi paralysés.

Le général de Courcy faisant des concessions aux pirates, ou la France se résignant à de nouveaux sacrifices d'hommes et d'argent : voilà l'alternative cruelle qui nous est imposée.

L'UNION LATINE et LA CONFÉRENCE MONÉTAIRE

C'est lundi que s'est réunie, au ministère des affaires étrangères, la Conférence monétaire composée des délégués de l'Union latine.

Il y a quelques jours, nous annoncions cette session, attendue, retardée depuis le mois de janvier dernier. Pour que nos lecteurs fussent bien prévenus de l'importance de ces travaux de ces quelques diplomates, nous avons même raconté par avance sur quels points délicats porteraient spécialement les discussions de la Conférence. Une réunion préparatoire, tenue par elle samedi, est venue confirmer, avec les résultats de ses deux premières séances, nos indications préliminaires. Il est bon de suivre ces études et d'en rappeler encore toute l'importance internationale, surtout en ce moment de crise économique et de lutte acharnée des nations industrielles et commerciales sur les marchés financiers.

La Conférence avait dans son ordre du jour deux décisions à prendre : l'une, au sujet de la prorogation de l'Union latine, cette alliance qui, depuis 1865, a groupé, sous un même régime monétaire, sous le régime d'une circulation métallique uniforme, la France, la Belgique, l'Italie et la Suisse, plus la Grèce.

Cette première question, la prorogation pendant quelques années de plus, — cinq ans, trois ans ou moins encore, — de cette Union qui devait prendre fin au 31 décembre prochain, cette première question ne semblait guère douteuse. La France, l'Italie, s'y montrèrent disposées ; la Belgique, la Suisse, la Grèce même, bien qu'hésitantes, devaient s'y rallier sans doute aussi.

Mais là n'est pas le point scabreux, le point difficile à régler. Il en est un autre sur lequel les diplomates de certains pays, de la Belgique et de l'Italie, par exemple, essayèrent peut-être de troubler la question, soit d'établir qu'en fait de politique internationale, ce qui n'est pas écrit n'oblige personne. Ce point, nous l'avons indiqué bien nettement dans l'article publié il y a huit jours sur ce sujet, et nous tenons à répéter quel est son intérêt pratique.

Il s'agit de la liquidation à faire, le jour où prendrait fin l'Union latine, pour que chaque Etat contractant repartît toutes les pièces d'argent lancées par lui dans la circulation des adhérents pendant la durée de l'association.

Pour les personnes peu au courant de ces difficiles questions monétaires, la chose paraît bien simple : en France, les caisses publiques arrêteraient au passage toutes les pièces blanches à l'effigie des rois de Belgique, d'Italie, de Grèce, ou frappées au coin de la déesse Helvétia ; on mettrait toutes ces monnaies dans des sacs, et on les expédierait à Rome, à Bruxelles, etc., en échange des monnaies françaises en argent en circulation dans ces divers pays, monnaies françaises interceptées, dans ces mêmes pays, par ordre des gouvernements respectifs, à l'aide d'un procédé analogue.

Encore une fois, cela paraît tout simple et peu compliqué ; il y aurait seulement une question de temps, plus quelques décrets pour interdire le cours légal, dans chaque contrée, des monnaies étrangères.

Où, mais réfléchissons un peu et nous verrons tout de suite que la situation n'est point égale entre la France, d'un côté, et ses petits alliés comme la Belgique ou la Suisse, d'autre part ; elle ne l'est pas non plus entre nous et l'Italie, qui sort à peine d'un régime de malade, du régime du cours forcé, sous lequel les pièces d'argent de toutes sortes, de 5, de 2, de 1 francs, etc., étaient remplacées, chez elle, par ces fameux petits billets de banque, tout gras et crasseux, si odieux aux fourrures.

Par suite de ce long régime du cours forcé, par suite de mesures de détail, plus ou moins irréprochables au point de vue de la stricte propreté monétaire internationale, prises en Belgique et en Italie, depuis la reprise des paiements en espèces en ce dernier pays, en 1883, le territoire français est infesté, c'est le mot, de pièces blanches belges et italiennes, sans compter les suisses et les grecques.

Le grand public trouve cela commode, c'est évident, car rien d'insupportable comme d'être obligé de retourner sous toutes ses faces une pièce de monnaie pour voir si elle est bien française. Mais il y a autre chose.

La Banque de France, notre Banque à nous, a été autorisée à recevoir les deux italiens, belges, etc. Consultez le tableau de son encaisse, et vous verrez quelle détient 1 milliard 100 et quelques millions en or, et 1 milliard 75 et 80 millions en argent. Là-dessus, il y a peut-être 320,330 ou 350 millions en pièces étrangères, entrées ici en exécution de l'Union monétaire ; ajoutez-y la multitude de pièces divisionnaires également belges ou italiennes, etc., en circulation dans toutes les mains en France, et vous sentirez que l'Italie, la Belgique, la Suisse, etc., ne trouveront jamais assez de pièces françaises en argent dans leur propre circulation pour que l'échange puisse s'opérer sur le pied de l'équilibre. Nos aimables associés devraient, pour reprendre leurs pièces blanches, ajouter aux pièces françaises récoltées sur leur territoire, on ne sait combien de millions de francs en... en quoi ? Ah ! c'est là le point sensible. En or, en cette monnaie d'or qui seule,

pour le moment, a gardé sa valeur intrinsèque internationale, partout et quand même, vis-à-vis de l'argent déprécié dans des proportions déplorables.

Voilà le hic ! Voilà pourquoi la Belgique, l'Italie, peu soucieuses de nous rendre notre or, qu'elles ont pompé en échange de leurs pièces d'argent d'une valeur intrinsèque aujourd'hui rabaisée, laissent entendre que rien, à cet égard, n'a été prévu, convenu dans les conventions renouvelées depuis 1865 ; voilà pourquoi, sans oser le dire tout haut, parce qu'il y a encore là une question de bonne foi qu'on ne peut guère violer ouvertement, elles ne seraient pas fâchées d'échapper à une convention spéciale relativement à cette liquidation finale de la circulation internationale, au jour de l'expiration définitive de l'association monétaire.

On conçoit que la France, au contraire, ait un intérêt pratique important à faire juger la question maintenant ; car en l'état, seulement sur l'encaisse argent étranger de la Banque, nous subirions une perte, pour cause de dépréciation, de 50 à 60 millions.

Telle est, au fond, la vraie question à régler dans la réunion actuelle de la Conférence, et l'on conçoit qu'elle fût délicate à aborder. Il était à craindre même qu'elle restât encore en suspens, et que les intéressés, comme les gens qui reculent l'examen des points litigieux, ne volassent une prorogation dans le seul but, ou à peu près, d'échapper, cette fois encore, à l'urgence d'une décision ferme.

Du reste, nous tiendrons nos lecteurs au courant des travaux de cette Conférence, dont l'intérêt, on le voit, n'est pas seulement diplomatique et de pure forme.

Vive l'amour !

Un pur trouve toujours un plus pur qui l'épure.

On sait que les partisans du mariage civil sont aujourd'hui dépassés par un groupe de philosophes intrinsèques qui réclament la suppression du mariage.

Déjà, l'an dernier, le plus illustre des géographes voulut donner un salutaire exemple en accablant ses filles à deux gars bien râblés, sans autre cérémonie qu'un repas en plein air, sans autre lien que l'amour, sans autre consécration que la bénédiction paternelle.

La famille civile étant réactionnaire, la famille légale devient un préjugé, et le conseil municipal de Paris, que nul ne devance dans la voie du progrès, prépare la proclamation prochaine de ce que l'on peut appeler « les Droits de la Nature ».

Ces idées intelligentes ont compris qu'en république il convenait d'encourager la prostitution, et, par voie de conséquence, de décourager la vertu ; et sur la proposition de M. Robinet, il a refusé de placer dans une situation au moins égale vis-à-vis de l'assistance publique les filles-mères et les mères en jouissance de mariages légitimes.

Les filles-mères recevront de la Ville une subvention annuelle de 772,000 fr. 300,000 francs ont paru suffisants pour les misérables qui ne recherchent pas en dehors du mariage les joies de la maternité.

Jeunes époux, qui désirez aide et protection, cachez soigneusement le lien qui vous unit ou mieux encore divorcez au plus tôt.

La dissimulation, en effet, ne saurait suffire, car à votre demande de secours le conseil municipal répondra par une enquête, et si le résultat n'en est point favorable, on vous traitera selon vos mérites.

« Eh quoi ! vous dira l'austère Robinet, on nous avait affirmé que madame votre épouse vivait avec vous dans le plus strict concubinage ; on avait même insinué que vous n'étiez pas seul à bénéficier de ses faveurs, et qu'elle aurait quelque peine à désigner le père authentique de son enfant ; nos sympathies lui étaient donc acquies, et voilà que nous recueillons sur son compte les plus détestables renseignements. Elle est mariée ! on va même jusqu'à prétendre que vous faites bon ménage ; les enfants sont légitimes, et, paraît-il, elle les élève fort convenablement ! »

On ne saurait juger trop sévèrement une pareille conduite, et je compte en référer au conseil municipal.

Et le malheureux ainsi éconduit aura tout loisir devant son écuelle vide pour méditer sur les inconvénients de la vertu et l'an XV de la troisième République.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

Les *Idees d'un Electeur* (1). — Sous ce titre vient de paraître une brochure de propagande aux nécessités actuelles.

Quand nous disons que c'est une brochure de propagande, nous voulons indiquer qu'elle s'adresse, par sa forme claire, son style simple et aussi son bas prix, au plus grand nombre possible de lecteurs. Mais nous devons ajouter que l'auteur s'abstient de parler au nom d'un parti ; ce qu'il demande aux élections prochaines, c'est de préparer le relèvement de notre pays, et le point de vue auquel il se place est, en conséquence, celui de la prospérité publique, de la satisfaction morale et matérielle de nos populations.

Il commence par établir l'importance des élections qui se préparent, puis il examine de quoi souffre la France. Hélas ! il n'a qu'à résumer à cet égard ce que l'on sait d'avance, et à rappeler quelles fautes

(1) Les *Idees d'un Electeur*, 5 centimes l'exemplaire, 25 francs le mille, à l'imprimerie Parisienne, 106, rue Richelieu.

l'esprit de parti a fait commettre depuis quelques années à nos gouvernants.

Sans reprendre ici les réflexions excellentes de l'auteur sur les budgets trop gros et les diverses erreurs économiques récemment commises, nous citerons seulement ce passage relatif à l'agriculture :

La taxe sur les blés étrangers doit avoir pour but d'encourager et de développer la culture du blé en France, pour en abaisser le prix et pour nous assurer du pain en cas de guerre ou de famine extérieure. Elle doit assurer aux Français leur approvisionnement en blés français, de préférence aux blés étrangers, et sans augmentation de prix. Mais la question a été mal résolue *in extremis*, par des députés uniquement préoccupés de leur réélection, et non par des hommes d'Etat. De sorte que, comme le pain est la première mention de guerre, nous serons bientôt à la merci des étrangers, qui pourront nous affamer avant de nous attaquer, dès que l'agriculture sera bien et dûment ruinée.

En résumé, quand le paysan français gagne mille francs avec sa terre, l'Etat lui prend trois cent trente-trois francs sous une forme quelconque. Et quand le paysan américain gagne mille francs, son Etat ne lui prend pas dix francs. Il ne faut pas être bien malin pour comprendre que, dans ces conditions, l'américain vend son blé meilleur marché, et qu'alors le paysan français ne vend pas le sien et crève de faim.

Viennent ensuite les Travaux publics, une des plaies inventées par la République, puis la question des écoles :

Je ne suis pas un clercal, dit l'auteur. Je n'ai jamais demandé à mon curé comment il fallait voter. Mais quand il reste dans ses fonctions, quand il se contente d'enseigner la morale du Christ, de baptiser, de marier et d'enterrer les gens, je n'aime pas qu'on le taquine, qu'on lui fasse des misères, ni qu'on le menace de lui retirer son pain.

Un chapitre très court, mais très substantiel, est consacré aux expéditions lointaines, si coûteuses et si funestes. Enfin, la brochure se termine par un petit guide de l'électeur, qui conclut en pressant chacun de ne pas négliger de voter, parce que c'est un devoir de prendre part à la bataille.

Donc, votons tous sans exception. Exigeons de nos députés leur parole d'honneur de ne pas augmenter les impôts ; leur parole d'honneur de diminuer les dépenses.

Leur parole d'honneur de renoncer aux expéditions lointaines. Leur parole d'honneur de laisser la République tranquille. Une protestation irrisorable et reconnue. Voilà tout.

Où, voilà tout, et c'est assez, car c'est complet, et nous n'hésitons pas à recommander cette brochure.

CÔTES-DU-NORD. — L'Union Malouine et Dinannaise publie une liste de candidats désignés par un Comité que ce journal appelle le « Comité des conservateurs unis du département des Côtes-du-Nord ».

Nous avons le regret de constater que ce Comité ne répond pas au titre qu'il prend ou qu'on lui donne ; ce n'est pas un sentiment d'union qui l'inspire, mais bien une pensée d'ostracisme. Les royalistes ont entrepris d'absorber, d'accaparer à leur profit la représentation des Côtes-du-Nord, et leur effort principal est d'en exclure les impérialistes.

Il leur faut d'ailleurs pour cacher leur jeu ; ils ne voudraient pas que les électeurs impérialistes pussent s'en apercevoir, et c'est pour ne pas éveiller les soupçons du suffrage universel que les royalistes ont soin de se cacher sous l'étiquette, trop large pour eux, de « conservateurs unis ».

L'Union Malouine et Dinannaise appuie la liste dont nous parlons, en disant qu'il s'y trouve les noms « d'anciens amis de l'Empire ». Ont-ils cessé de l'être, et est-ce là ce qu'on a voulu dire ?

Ce que nous voyons dans la liste en question, c'est qu'on en exclut deux impérialistes, qui ont déjà représenté le département ; au premier on préfère un négociant qui entre dans la politique pour suivre la direction que les royalistes lui imposent.

Quant au second, on déclare (admirez cette formule !) qu'il s'est exclu lui-même, en refusant son adhésion au principe monarchique. C'est au principe royaliste qu'il a refusé son adhésion, comme c'était son devoir d'impérialiste.

Une liste ainsi formée n'est donc pas une liste d'union : les électeurs des Côtes-du-Nord ne s'y laisseront pas prendre ; ils y verront clair, et au besoin on les éclairera.

En attendant, nos amis feront bien de former dès à présent une liste franchement impérialiste, pour l'opposer au besoin à la liste royaliste dressée sans eux et contre eux. Les impérialistes n'ont pas cherché la division, mais, si on la leur impose, ils peuvent entrer en lutte, avec la certitude d'être énergiquement appuyés.

LES OPPORTUNISTES. — Le fameux manifeste, que les groupes se renvoient comme un ballon, a subi hier l'examen de l'Union démocratique de la Chambre.

MM. Develle et Langlois, considérant que le projet de manifeste était incolore et ne voulait rien dire, ont déclaré qu'ils lui accordaient leur adhésion : c'est le fin du fin de l'opportunisme.

Plus délicats, MM. Andrieux et Germain ont refusé d'adhérer.

M. BRISSON. — On sait que M. Brisson n'a pas de département où poser sa candidature.

Il n'espère plus rien de la Seine, n'a rien à attendre de l'Eure-et-Loir, et est repoussé de Seine-et-Oise. Le bruit s'est donc répandu qu'il avait résolu, en désespoir de cause, de s'adresser à son pays natal : il profite en conséquence de sa position ministérielle pour semer ses faveurs dans le Cher, dans l'espoir qu'elles renaitront sous forme de suffrages ; il

compte notamment beaucoup sur la cour de Bourges, et fait ce qu'il peut pour l'intéresser à son élection.

Il n'est pas impossible que la magistrature républicaine n'essaye de lui rendre les services électoraux qu'il réclame d'elle ; mais M. le président du conseil semble oublier qu'en matière d'élection ce sont les électeurs qui jugent ; et il y a tout lieu de croire qu'ils le condamneront.

qui les accompagnent sont des filles soumises de Caen et ont aussi été arrêtées.

Des expériences ont été faites par le docteur Laborde sur le cadavre de Houtrevent, dont nous avons raconté l'exécution à Caen. Après avoir constaté des contractions sur plusieurs muscles, le docteur Laborde a procédé à l'excitation du nerf hypoglosse par l'électricité; cette excitation a produit des mouvements de la langue très accentués.

Ensuite le praticien a introduit du sang de bœuf débarrassé dans l'artère carotide gauche et mis la main droite en communication avec un chien vivant.

Presque immédiatement le visage a repris sa coloration et le sang a coulé d'une blessure faite à la tête. Une expérience relative à l'excitabilité cérébrale n'a pas eu de résultat.

MARNE. — Pas bête, le maître d'Epernay. Ce grand citoyen est à la fois premier magistrat municipal, banquier et marchand de vin. Il fait simultanément du vin de Champagne (soixante jours de ferme avec Champagne références), des affaires de Bourse, des recouvrements de créances, des mariages, etc.

Gomme il importe que ces diverses opérations se fassent valoir les unes par les autres, cet honorable fonctionnaire a eu l'idée de placer sous la même enveloppe, nous allions dire sous la même écharpe, ses *travaux courants* et sa carte de maire.

Nos compliments à ce maître Jacques républicain.

Rhône. — Les attaques sur les grandes routes recommencent de plus belle aux portes de Lyon.

Le fourgon de Saint-Etienne a été dévalisé, la nuit dernière, entre Couzon et Brignais.

Pendant sa marche, les malfaiteurs ont coupé les lanières de la bâche, et ont pu voler ainsi pour une valeur d'environ 1,000 francs d'échappeaux, de soie, sans que le conducteur s'en aperçût.

Il ne se passe pas de nuit que quelque maison de campagne ne soit saccagée et dévalisée; les arbres mutilés ou arrachés.

La sécurité n'est nulle part.

Loire. — Ceci pourrait s'intituler « le Pendu facétieux ».

Avant-hier soir, vers six heures, un propriétaire de la rue Descours, à Saint-Etienne, était monté chez son locataire, le sieur Murat, armurier, pour lui réclamer son terme, le trouva pendu, haut et court, derrière sa porte. Il s'empressa de couper la corde, de décrocher le mort et de le faire porter à l'hôpital.

Là, comme par acquit de conscience, on fouilla consciencieusement Murat, qui ne bougea pas. On le refouilla plus énergiquement. Rien. On le refouilla de plus belle, et voilà qu'à cette troisième fouille on le trouva passé outre les yeux, étendu les bras et se mit à respirer bruyamment.

Bref, Murat resuscité et, hier matin, il réintégrait tranquillement le domicile conjugal, sain et sauf, Dieu merci!

Pourquoi donc Murat s'est-il pendu?

Uniquement parce que son épouse était allée ébaucher une passion avec le compagnon d'un petit armurier. Et le pauvre mari, qui compte soixante-quatre ans, s'était naïvement pris de désespoir, on ne l'y pincera plus.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Le « Solitaire »

La cour a provisoirement confirmé le jugement du tribunal de Marseille validant la saisie du vapeur *Solito*. M. Crispi paraitra demain pour l'avis, afin d'obtenir du ministre l'exonération des droits d'enregistrement du jugement. L'affaire est remise à huitaine pour être plaidée au fond.

Un mendiant qui aime sa famille

Il y a mendiants et mendiants, comme il y a fagots et fagots.

Celui qui a comparu hier devant la 11^e chambre ne mendie pas comme les autres. Ce prévenu de 55 ans a des sentiments que l'on ne trouve pas toujours chez les actionnaires de l'Assistance publique.

Vous avez été surpris mendiant, et pourtant vous n'êtes pas sans ressources? lui dit le président.

Le prévenu. — Personnellement, je suis sans ressources; mais mon garçon, a, vu qu'il peut travailler; il m'a même offert de me prendre avec lui.

M. le président. — Et vous préférez mendier?

Le prévenu. — Pour sûr que non, mais je ne veux pas lui être à charge; il a une femme et un enfant; il n'y a que moi qui n'apporte rien dans le ménage; alors, je préfère gagner ma vie tout seul.

Feuilleton de la Patrie

DU 24 JUILLET

CRITIQUE LITTÉRAIRE

Les œuvres et les hommes (sixième volume) *Les Critiques*, par Barbey d'Aurevilly. 1 vol. Frézin, éditeur.

Malgré le magnifique et original talent de Barbey d'Aurevilly, romancier, ce n'est point sous cet aspect, croyons-nous, qu'il apparaît le plus supérieur.

Sa verve de moraliste âpre et sombre, ses audaces de psychologue, son grandissement artistique de la moindre de ses créations, sont incontestablement d'un maître hors de pair, mais d'un maître qui, dans les choses d'imagination et de sentiment, manque de cette simplicité d'émotion, de cette allure facile et souple qui donnent à l'invention le caractère éternellement compréhensible du vécu.

Barbey a l'éclat, l'imprévu, le saisissant, l'émerveillement, mais il n'a pas la vie, et ce compliqué dédaigneux de tout ce qui n'est point exceptionnel n'est fait pour être compris que par une élite habituée à reconnaître sous le manteau byronien un peu suranné parfois dont il les drape, au milieu des élégances quelquefois prétentieuses dont il les entoure, la puissance et le charme que donnent à toute œuvre l'ampleur de la pensée, la science de la forme, la profondeur d'une analyse incisive et sûre.

Les qualités de Barbey d'Aurevilly romancier, en étant de nature à lui procurer des succès flatteurs sans doute, mais non la popularité, plus flatteuse encore, l'ont incité à une sorte d'indépendance farouche, à un mépris hautain de l'opinion publique qui ont forcément enlevé la sérénité à cet olympien de la plume.

Bien autre était lorsqu'il aborde son terrain par excellence : la critique. Là, les hardesses du brillant improvisateur qui existent en Barbey d'Aurevilly, les brutalités du satirique, les amertumes de l'impersonnalité haute basée sur le respect de tout ce qui relie l'art aux principes im-

M. le président. — Pourquoi ne cherchez-vous pas du travail?

Le prévenu. — J'ai en les deux bras cassés dans un accident, et je ne puis plus rien porter de lourd.

M. le président. — Enfin, vous êtes un honnête homme; on n'a pas pu prendre de renseignements sur votre compte, mais, d'après vos explications, vous paraissiez appartenir à une famille travaillante et honorable, retournez avec votre fils, puisqu'il ne refuse pas de vous prendre.

A ce moment, un homme vêtu en ouvrier s'avance à la barre.

M. le président. — Qu'est-ce que vous demandez?

Le prévenu. — C'est mon fils.

M. le président (au fils). — Vous voulez bien continuer à vous charger de votre père?

Le fils. — Certainement; si le père veut revenir, il y aura toujours à manger pour lui.

M. le président (au prévenu). — Voyons, retournez chez votre fils, qui se montre très dévoué à votre égard; ça vaut mieux que de mendier.

Le prévenu. — Ça me contrarie, mais j'accepte; je garderai le petit.

Le fait de mendicité étant constant et reconnu, le tribunal n'a pu s'empêcher de condamner ce mendiant scrupuleux à quarante-huit heures de prison.

Les archives parlementaires

La Chambre des députés a chargé l'éditeur Quantin de publier le recueil de toutes les archives parlementaires.

Il paraît que cette publication est maintenant arrivée à la législature de 1852-1853. Pour cette période, les comptes rendus *sténographiques* sont définitifs.

Savez-vous ce qu'on fait les questeurs de la Chambre?

Ils ont tout simplement assigné en restitution de ces comptes rendus les héritiers de M. Billault, qui était alors président du Corps législatif.

Le gendre de l'ancien ministre, M. Busson-Billaud, avocat à la cour d'appel de Paris et son fils, ont répondu à cette prétention en donnant une petite leçon d'histoire à MM. les questeurs.

A cette époque de l'Empire on ne rédigeait pas de compte rendu sténographique des séances du Corps législatif. On communiquait à la presse un compte rendu sommaire.

Mais en admettant même que, contrairement aux dispositions de la Constitution de 1852, il eût été dressé un compte rendu *in-extenso* des séances, cette pièce n'aurait ni valeur ni existence légale et ne pouvait servir qu'à la confection du compte rendu sommaire.

D'ailleurs, à la mort de M. Billault, les scellés ont été apposés pour conserver les droits de l'Etat, dans toute sa demeure et ils ont été levés en présence d'un représentant du gouvernement, qui a pris tous les papiers susceptibles de faire retour au domaine public.

Les héritiers se trouvent donc dans l'impossibilité matérielle absolue de faire face aux résolutions de la Chambre, et M. Busson-Billaud exposait hier à cet égard, en son nom personnel, au tribunal les raisons que nous venons d'analyser.

Me Bardeux s'est ensuite présenté dans l'intérêt des autres héritiers; et le ministère public a conclu au rejet de la demande des questeurs de la Chambre des députés.

C'est dans ce sens aussi que le tribunal s'est prononcé dans son jugement.

E. RATON.

AUX EAUX

Le Crottoy.

Aix-les-Bains. — Saint-Boès.

Je suis certain que peu d'entre vous connaissent Le Crottoy. C'est que, voyez-vous, en raison de ce vieil adage : « A bon coin, pas d'enseigne », on n'a pu de tapage pour attirer les étrangers dans ce charmant pays.

Cette année encore, il faut s'arrêter à Rue, station du chemin de fer du Nord où un service de correspondance et de voitures à volonté vous transporte jusqu'au Crottoy en trente-cinq minutes. L'an prochain, un embranchement spécial — actuellement en voie de construction — mettra Le Crottoy à quatre heures juste de Paris.

Le Crottoy est situé sur la droite de la baie de Somme, largement ouverte sur la mer dans une étendue de trois lieues. Du haut de la terrasse, au bord de la

muables de la morale sociale et chrétienne.

Aussi, sur ce domaine, tout s'éclaircit-il d'un jour lumineux : l'idée dégagée de tout penchant paradoxal s'affirme sans contradiction et sans « pose », le style s'allège de ce qui enchevêtre et l'alourdit souvent dans la composition fantaisiste la voie débarrassée des broussailles fleuries et parfumées, sans doute, mais quelque peu encombrantes dont Barbey, romancier, obstrue sa route, apparaît libre et large parcourue par Barbey, critique.

Le sixième volume des *Œuvres et des hommes*, offrant la critique des critiques contemporains, est tout particulièrement de haut goût. Ce sont à la fois des rivaux, des émules, des adversaires, qu'il analyse, explique, pénètre, discute Barbey d'Aurevilly. L'écrivain seul n'est donc point en jeu, l'homme avec ses orgueils, ses envies, ses rancunes, ses sympathies et ses faiblesses, avait la beau jeu pour mettre au service du tout ses facultés à la Fréron et à la Rivarol (à la première manière bien entendu).

C'est donc, non plus seulement un talent qui s'affirme, un système littéraire qui se développe, mais encore une âme qui se dévoile sous l'impression directe et sincère de la passion dominante de l'auteur : l'amour des lettres entrainant toutes les dignités et toutes les sincérités de l'esprit.

Il y a bien, par ci par là, en ce qui concerne Villemain, par exemple, quelques coups de griffe de lion transformé en chat fourré ne faisant qu'à regret palte de velours et se dédommageant tant qu'il peut lorsque l'occasion s'en présente.

Mais si l'agression est un tant soit peu sournoise, le point de départ c'est la bonne foi. On sent que les faciles succès, que la prospérité constante d'un des secrétaires perpétuels de l'Académie française qui n'imita point de Coraire le silence prudent n'éveille point de sentiment de jalousie personnelle chez Barbey d'Aurevilly. Ce n'est pas à cet heureux qui en veut lorsqu'il constate la popularité de « cet espèce d'archi-chancelier de la littérature française », c'est à cette bonne fille d'opinion publique qui a parfois un jour de complaisance sur lequel un homme peut vivre aisément... une éternité.

Avec la raillerie mordante d'un dédai-

mer, vous avez devant vous les riantes coteaux boisés de Saint-Valéry, rappelant les îles de Lérins; à gauche, au fond de la baie, les Monts Caubert, ceux de Port et la colline de Blanquetagne, de néfaste mémoire; au nord, les dunes de Saint-Quentin se perdent dans la mer; à l'ouest, la pointe du Hourdel, l'immensité de la mer. Panorama féerique qui ne peut guère être comparé qu'à celui du Bosphore.

La végétation luxuriante de la campagne avoisinante, coupée de rideaux d'arbres, de vastes plages de sable assez ferme pour ne pas s'enfoncer sous les pieds des promeneurs ou s'enlever à la moindre brise, font du Crottoy une très agréable station d'été. Le grand charme du Crottoy et qui lui est bien particulier, ce sont les parties de pêche sous toutes ses formes, la chasse dans les grèves, sur les mollusques, dans les marais, les parties de canoë exempt de tout danger aux-quelles on peut se livrer.

Au Crottoy la propriété dans les plus humbles logis est toute hollandaise. Les édifices, les rues, les maisons, les chaumières mêmes sont éclairés au gaz. Tenez pour certain qu'avant peu l'électricité y fera sa brillante apparition. Le marché qui se tient deux fois par semaine offre ses ressources aux habitants des chalets et des petites maisons — on en bâtit chaque jour, qui sont habités à peine achevés — et leur rend la vie facile.

Chose invraisemblable et pourtant vraie, on trouve du poisson frais à toutes les marées, et vous savez si le cas est rare au bord de la mer.

Le grand Hôtel-Casino du Crottoy, élevé sur la terrasse au bord de la mer, est dirigé par M. Delant, dont l'éloge n'est plus à faire. M. Delant a su mériter l'estime et les sympathies des baigneurs, grâce à sa complète expérience du métier et à ses talents culinaires hors de pair.

Il veille lui-même au confort des appartements, des chambres, de la table. M. Delant est de l'école de Vatel. Je ne suis pas éloigné de croire que, comme son illustre devancier, il n'hésiterait pas à mettre fin à ses jours si « la marée n'arrivait pas », si le rôti avait « un coup de feu », si même le plus modeste de ses hôtes lui faisait un reproche mérité concernant le service.

Bains chauds d'eau de mer et d'eau douce; jardin avec de vrais arbres, veranda vitrée en cas de mauvais temps, larges voilures ouvertes sur la mer pour les jours de grandes chaleurs, cercle réservé pour les dames, jeux des petits chevaux, tout se trouve réuni pour rendre délicieux le séjour dans ce beau casino du Crottoy, qui a tout l'aspect d'un château Louis XIII.

Retourons en Savoie. Allons aujourd'hui à Aix-les-Bains. La saison y bat son plein. C'est au CERCLE que je vous conduis directement. Rue du Casino, voici l'entrée principale. Nous pénétrons par un spacieux vestibule, suivons cette galerie vitrée; elle dessert tous les locaux. Une foule élégante se presse dans le Hall. Admirez les mosaïques par Salviati de Venise et les vitraux de Boncin.

Voici le Vénitien, on ne peut rien imaginer de plus coquet pour contenir tout le monde, tant ses représentations sont suivies. On joue alternativement la comédie et l'opéra-comique. Ces jours derniers, on a donné *Le Monde ou l'on s'ennuie* et *Mignon* avec un grand succès. Mlle Anna Arnaud dans le rôle de *Mignon*, Mlle Dorian, cotée des dames, et M. M. Solrac et Maupas, cotés des hommes, se sont partagé les bravos d'une salle enthousiaste.

La troupe, troupe triée sur le volet, étudie, entre autres œuvres, *Manon Lescaut* et *Lakmé*.

M. E. Colonne y fait entendre des concert symphoniques très appréciés.

Passons aux jardins; c'est là que tous les mardis ont lieu les fêtes de nuit avec leur complément obligé d'illuminations, feux d'artifices, musiques militaires. Là aussi se trouvent des théâtres de Marionnettes. Dans le jour, on organise des bals d'enfants, et le soir, quand les babies fatiguées dorment, les grandes personnes se livrent à leur tour aux plaisirs de la danse. Faites-moi grâce d'une énumération plus complète des innombrables dis-

tractions de bon goût qu'offre le CERCLE d'AIX-LES-BAINS. Ce cercle est suffisamment connu depuis 1824, date de sa fondation. Au surplus, j'y laisse un confrère qui me tiendra au courant des événements qui pourront s'y produire.

Bronchiteux, catarrheux et phthisiques, mes frères, pardonnez-moi de vous avoir quelque peu délaissés pour les mondains. Vous allez prendre votre revanche. Pour vous, et pour vous seuls, je mène la caravane dans les Basses-Pyrénées, à SAINT-BOÈS. C'est une station destinée à un brillant avenir. La découverte des sources minérales de Saint-Boès remonte à la plus haute antiquité. La source connue sous le nom de Mounicq a sa légende, qui prouve son existence du temps même des Gaulois. D'après une tradition, la Mounicq était une sainte très vénérée en Espagne. Mounicq est un mot qui appartient à la langue celtique et signifie, d'après le dictionnaire de Besançon : lépreux, dardieux. Fil le vilain mot!

Les Romains — gens malins — comme chacun sait, avaient établi un camp à une distance de 250 mètres de la source. Les légions qui allaient d'Italie dans la Gaule, avaient ordre d'envoyer leurs soldats malades dans la Gaule.

L'eau de SAINT-BOÈS, exceptionnellement minéralisée, constitue un remède très puissant contre les maladies, hélas! si nombreuses, de la poitrine et de la gorge.

Après une semaine de traitement par l'eau de Saint-Boès qui est employée : 1° En boisson par dose de demi-verre à un verre, deux ou trois fois par jour, loin des repas, pure et coupée de lait ou de sirop; 2° en gargarisme; 3° en aspiration à l'aide d'un pulvérisateur.

Il se manifeste chez les malades atteints d'affections graves des bronches ou du parenchyme pulmonaire, une amélioration sensible dans l'état général et dans l'état local des organes. L'appétit remplace ce dégoût de la nourriture si habituel chez les malades; les forces apparaissent pendant que la toux diminue et que l'expectoration, rendue plus facile, ramène un sommeil moins agité; en même temps le moral, plus relevé, se ressent heureusement de la modification réelle des tissus et des fonctions.

Il vous est loisible de vous faire expédier l'EAU DE SAINT-BOÈS en bouteilles et de continuer le traitement chez vous.

A. CAHEN.

AVIS ET COMMUNICATIONS

Nous recevons plusieurs lettres dans lesquelles nous demandons si la Pâte Epilatoire Dussier ne renfermerait pas quelque substance dangereuse et de nature à nuire soit à la peau, soit même à la santé.

Nous nous empressons de rassurer nos chers correspondants : la Pâte Epilatoire Dussier, que nous avons souvent revé- lée dans la presse, est une composition entièrement végétale dans laquelle il n'y a aucune substance chimique et dont l'innocuité est absolue.

L'efficacité de cette préparation est d'ailleurs sanctionnée par cinquante ans de succès et des récompenses de toute nature.

FISCHER, opticien-oculiste, 7, rue de la Paix, application de verres spéciaux pour toutes les vues, fatiguées, affaiblies ou malades.

Par un nouveau traitement des maladies secrètes et dures, le Dr P. CHENET, médecin de la Faculté de Paris, membre de plusieurs Sociétés savantes, obtient des succès de guérison vraiment merveilleux, qui sont confirmés journellement par l'expérience et reconnus par les médecins des hôpitaux.

Consultations gratuites de midi à sept heures, et par correspondance. Paris, rue des Halles, 5.

On peut souscrire dès à présent aux obligations de l'EST-ALGÉRIEN. Il suffit d'envoyer 40 francs par obligation à la CAISSE GÉNÉRALE D'EPARGNE ET DE CRÉDIT, 116, place La Fayette, à Paris.

E. LITRE, Dictionnaire de la langue française, 5 volumes grand in-4° contenant 3,000 pages à 3 colonnes, est vendu par H. Hébert, libraire éditeur, 7, rue Perrot, à Paris aux conditions suivantes : Broché, 112 francs payables 5 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

PILULES ROCHER contre la GRAVELLE

GAZETTE THÉÂTRALE

CONCOURS DU CONSERVATOIRE

Hier, la première journée des concours publics du Conservatoire, a été occupée par l'audition des élèves hommes pour le chant. Le jury était composé de MM. Ambroise

Beuve, grand poète à la manière moderne, écrivait les *Rayons jaunes* dans cette inspiration singulière morbide et profonde qui produisit les poésies de Joseph Delorm, aurait-on pu prévoir qu'un jour viendrait où le même homme publierait le livre calme, lumineux et pur que nous devons à cette plume infatigablement féconde? Individuel comme les plus individuels de ce temps romantique, pour parler comme parlait l'histoire, bien plus, par sa nature de talent, de Crabbe et de Wordsworth que d'André Chénier, Sainte-Beuve ne semblait pas alors avoir été créé pour faire étude de la muse antique, car c'est à elle qu'il devait revenir un jour, avec une intelligence qui est un hommage...

Et se résumant comme toujours après avoir donné place à des aperçus critiques personnels, qui prouvent son extraordinaire érudition, Barbey d'Aurevilly ajouta : « Après avoir expliqué l'influence de la race et de la patrie sur le génie de Virgile, il nous a fait voir la même influence sur sa gloire, sur cette spontanéité d'applaudissements qui porta si haut et si vite le nom de ce poète Phidias, qui avait, pour sculpter sa statue, pris son marbre dans l'orgueil national et la mémoire de tous.

Toute cette partie du travail de Sainte-Beuve est empreinte d'un grand moral qu'on est moins accoutumé à rencontrer en cet écrivain, que ses qualités d'un autre ordre, précieuses aussi, mais moins relevées, et elles prouvent merveilleusement à quel point cette organisation, qu'on ne croyait que fine, pourrait devenir large et forte quand elle touche à des sujets grands... »

Cette justice rendue, Barbey conteste à Sainte-Beuve ses facultés critiques et, avec une conviction que nous ne partagerons pas, il réduit à l'état « d'artificier », cet initiateur merveilleux dont le moindre trait de plume, dans sa minutie chercheuse, burina si fortement d'inoubliables portraits, raviva les mœurs et les temps, et qui tourna, avec la délicatesse et l'à-propos d'un fin lettré, les pages de tant de livres méconnus, dédaignés ou ignorés.

Pour Barbey qui voit d'ailleurs, toujours de très haut et qui veut que la critique soit « une grande chose de mesure et de poids, de certitude et de principe », Sainte-Beuve a eu le tort « d'avoir repris

Thomas, Massenet, Delibes, Guiraud, Warot, Bouhy, Nicot, Talazac et Edmond Duvernoy.

Voici les récompenses :

Premier prix. — MM. Gandubert, élève de M. Bax, et Duc, élève de M. Bussine. Second prix. — MM. Delmas, élève de M. Bussine, et Balleroy, élève de M. Masset.

Premier accessit. — MM. Soum, élève de M. Bonnehée; Ibois, élève de M. Archambaud, et Montoux, élève de M. Barbot.

Second accessit. — MM. Jacquin, élève de M. Bussine; Gibert, élève de M. Crosli, et Béranger, élève de M. Bussine.

Aujourd'hui jeudi, toujours au Conservatoire de musique et de déclamation, à une heure, concours de chant, classes de femmes. Vingt-deux concurrentes.

La commission exécutive du centenaire de Ronsard s'est définitivement constituée samedi.

Elle discutera le programme de la célébration ce soir jeudi, à huit heures et demie, 49, rue de Douai.

C'est le mois prochain, et dans le *Légataire universel*, que M. Truffier va tenter l'épreuve dont nous avons parlé et dont dépendra sa nomination de sociétaire.

Si la prohibition n'existait plus, c'est certainement aux Folies-Bergères qu'il faudrait la chercher.

On sait qu'à un moment donné, l'on demande au public de jeter dans le bassin des objets tels que, cannes, parapluies, chapeaux, etc., que les phoques s'empressent de rapporter.

Mme de R., qui se trouvait hier soir à la représentation, détacha un bracelet d'une grande valeur et le lança dans l'eau. Aussitôt un des amphibiens s'empressa de plonger, et rapporta le bijou aux applaudissements de l'assemblée.

G. DORANTE.

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE L'EST-ALGÉRIEN

ÉMISSION DE 58,687 Obligations 3 % de 500 fr.

REMBOURSABLES A 500 FR. RAPPORTANT 15 FR. Payables semestriellement les 1^{er} mars et 1^{er} septembre.

GARANTIE DE L'ÉTAT

Calendrier aux lois des 22 août 1861, 3 août 1882 et 16 juillet 1883.

PRIX D'ÉMISSION : 335 fr.

40 fr. en souscrivant; 45 fr. à la répartition; 50 fr. 1^{er} mars 1886; 50 fr. 1^{er} septembre 1886; 50 fr. 1^{er} mars 1887; 50 fr. 1^{er} septembre 1887; 50 fr. 1^{er} mars 1888. Total 335 fr.

L'obligation libérée à la répartition cotera 335 fr. 75, jouissance 1^{er} septembre.

Titres définitifs au porteur ou nominatifs délivrés sans frais à la répartition.

Faculté de la libération à toute époque avec décompte des intérêts à 4 1/2 % de la jouissance courante.

Revenu 4 50 %, plus la prime de remboursement. Le revenu net maximum garanti est de fr. 2,505.500.

La totalité des obligations s'élève à fr. 2,938.000. Exécutions : 805.800.

Jusqu'à libération, intérêt 4 1/2 %, est d'implé par versements échelonnés. Ces obligations seront admises à la Cote officielle.

La souscription sera ouverte le 28 juillet 1885

À la Société Générale, au Siège Social, 54, rue de Provence, dans ses bureaux de quartier à Paris et dans ses Agences en France et à l'Étranger.

Au Crédit Algérien, 15, place Vendôme.

Les souscriptions par correspondance peuvent être inférieures à 25 obligations; les listes ne sont pas admises. La répartition se fera au prorata des souscriptions; il ne sera pas créé de fraction; chaque souscription ne pourra recevoir moins d'une obligation.

On peut souscrire dès à présent aux obligations de l'EST-ALGÉRIEN. Il suffit d'envoyer 40 francs par obligation à la CAISSE GÉNÉRALE D'EPARGNE ET DE CRÉDIT, 116, place La Fayette, à Paris.

E. LITRE, Dictionnaire de la langue française, 5 volumes grand in-4° contenant 3,000 pages à 3 colonnes, est vendu par H. Hébert, libraire éditeur, 7, rue Perrot, à Paris aux conditions suivantes : Broché, 112 francs payables 5 francs par mois.

Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

PILULES ROCHER contre la GRAVELLE

GAZETTE THÉÂTRALE

